



**Ton père est gay** Par [Hugues Demeusy](#) - 4 novembre 2017

### Récit autobiographique sur l'homoparentalité

Il vit à Paris, avec sa fille, une gamine éveillée, mature... Des faits étranges se produisent dans son immeuble, qui vont provoquer chez lui un début de paranoïa. S'en suivra une remise en cause.

Il est père et... gay.

Il a décidé de faire un enfant avec une amie, car la paternité est capitale pour lui, inscrite dans son ADN. Mais les choses ne sont pas si simples, et le regard de la société n'est pas forcément bienveillant, même quand on vit à Paris, dans un quartier « bobo ».

On le comprend, ce récit est autobiographique.

### Un état des lieux inquiétant de l'homophobie

Au-delà de l'homophobie ordinaire, c'est la culpabilité qui envahit peu à peu le narrateur, qui va l'entraîner à se pencher sur son parcours personnel, son enfance en Bretagne, son rapport avec son père, la dualité complexe entre son orientation sexuelle et le désir d'enfant...

**Retour en littérature...** Christophe Honoré s'était abstenu d'écrire depuis quelques années, pour se consacrer au cinéma et signer des films singuliers : Dans Paris, Les chansons d'amour, Les malheurs de Sophie... Il s'est aussi essayé à la mise en scène théâtrale avec brio.

On attendait impatiemment qu'il reprenne la plume. C'est fait et on retrouve avec plaisir son écriture directe, sa réflexion et son introspection toujours passionnante et originale.

Cette faculté de raconter son quotidien en y insufflant du romanesque (mais toujours avec les pieds sur terre et un regard lucide), son sens de l'observation aigu, font de Christophe Honoré un écrivain qui compte et qui fait avancer le débat ! **Ton père Christophe Honoré** Mercure de FranceCollection Traits et portraits



**1987 : la une coup de tonnerre du Nouvel Obs** Par [Thomas Dupuy](#) - 3 novembre

2017 Fin octobre 1987. Le monde se débat et se noie dans l'épidémie de sida. En France, le seuil des 2 000 cas recensés a été atteint à mi-année. La lutte contre le sida a été déclarée « grande cause nationale pour l'année 1987 », et le nouveau plan gouvernemental a décidé la vente libre de seringues en pharmacie et l'abrogation de la loi interdisant la publicité pour les préservatifs. L'AZT est distribuée depuis un an, encore au compte-goutte. Aucune nouvelle rassurante à l'horizon... C'est dans ce contexte noir que Le Nouvel Observateur publie un numéro coup de poing. Le 30 octobre, la une de l'hebdo affiche, en grosses lettres rouges, « Mon sida ». Et un regard, celui de Jean-Paul Aron, écrivain et intellectuel français.

**Première annonce publique** Pour la première fois en France, une personnalité annonce officiellement sa maladie. D'autres sont mortes avant lui, sans dire. D'autres au contraire ont dû fermement démentir des rumeurs insistantes, comme Isabelle Adjani, obligée de venir témoigner sur le plateau du 20h de TF1 le 18 janvier de cette même année... Ce 30 octobre, donc, Aron lance sa bombe médiatique, au sortir d'une pneumocystose qui l'a conduit tout droit en réanimation à Claude-Bernard. Rentré chez lui, son flacon d'AZT, son réveil noir et un paquet de bonbons à ses côtés, le dandy a accordé une interview-fleuve à Elisabeth Schemla. Conscient d'avoir frôlé la mort, il accepte de se livrer. Honnêtement et simplement. De dire son refus premier de prendre le virus et le risque en considération, de modifier son comportement et ses pratiques, même quand il s'est su atteint. De raconter son rapport à sa famille, à sa sexualité, à son état, au corps médical. De se mettre à nu devant la France entière. De stopper les mensonges et les fantasmes qui entourent ce foutu virus. Il témoigne. Tant qu'il est encore temps. « Mais moi, je me sais atteint d'une maladie encore incurable, même si des médicaments comme l'AZT ont des effets bénéfiques inimaginables il y a deux ans. Par conséquent, je ne vois pas pourquoi le continuerais à me dissimuler. Notre rencontre et la mise au point de ce texte, au fond, me permettent d'avancer sur la voie d'une partielle libération de moi-même. [...] J'ajoute que mes réactions vis-à-vis du sida jusqu'à ces dernières semaines, et ma gêne à me

reconnaître tel que je suis, prouvent que j'ai été moi-même victime du cliché, du fantasme collectif face à une maladie innommable. Innommable, voilà le mot clé. Avez-vous remarqué qu'on parle de cancéreux, de syphilitiques, de tuberculeux, mais que nous, nous ne sommes appelés que 'malades du sida' ? » Une difficulté à dire, toujours d'actualité, 25 ans plus tard !

**Effet boule de neige ?** Hasard du calendrier, le soir même, Alain-Emmanuel Dreuilhe, invité à l'émission *Apostrophes* pour son livre *Corps à corps* en compagnie du professeur Rozenbaum, dit aussi sa propre lutte contre le sida, son homosexualité, son ami Olivier décédé avant lui. Ce 30 octobre, le sida sort enfin de l'anonymat ! Le 21 juin 1988, Aron témoigne une dernière fois, cette fois sur Antenne 2, dans le documentaire « Sida, après l'aveu », de Daniel Costelle. Il s'éteint le samedi 20 août 1988, à 63 ans, à l'hôpital Claude-Bernard, comme tant d'autres. Pour une fois, les médias ne seront pas obligés d'invoquer « une maladie », « une leucémie foudroyante », « une septicémie généralisée » ou « une pneumonie suraiguë ». Cette fois le mot « sida » pourra être officiellement prononcé. Les français, marqués par le fameux témoignage dix mois plus tôt, pourront mettre un visage sur une victime et toucher du doigt la rapidité de la progression de la maladie et sa finalité, quasi inéluctable à l'époque... Sources : Gai Pied Hebdo n°293 du 7 novembre 1987 – Mon sida, de Jean-Paul Aron, entretien publié par les éditions Christian Bourgois, et consultable à la bibliothèque du Centre LGBT Paris IDF.



### **Le beau livre #7, David LaChapelle, *Lost + Found & Good News***

Par [Florent Pauderulex](#) - 2 novembre 2017 Après les tout aussi monumentaux *Artists & Prostitutes*, *LaChapelle Land*, *Hotel LaChapelle*, *Heaven to Hell* parus entre 1996 et 2006, *Lost + Found* et *Good News* sont les deux derniers ouvrages présentant les plus récents travaux du photographe américain, aussi réalisateur et à l'origine de nombreuses campagnes de publicité loin d'être passées inaperçues comme ces images engagées pour la marque Diesel. Dans un univers onirique, pop, un monde où le vrai a l'air faux, un monde luxuriant mais grinçant David LaChapelle (né en 1963) se joue des normes et des conventions, dans ces images, hyper-précises et composées comme des toiles de maîtres, c'est dans un univers identifiable entre mille, là où se tutoie le kitsch et l'antique, l'onirique et le trash, le sexy et le sacré, qu'il nous balade. De décadences en étrangetés, c'est toutes les icônes de la planète pop, superstars ou célébrités underground qui ont défilé sous son objectif, Pamela Anderson, David Beckham, Amanda Lepore, Madonna, Lady Gaga, Paris Hilton, David Bowie, Leonardo DiCaprio, Kanye West, Uma Thurman, Naomi Campbell, Ryan Phillippe, Katy Perry, Miley Cyrus (cette dernière, pour la couverture de *Lost + Found*) et bien d'autres encore depuis ses débuts de photographe pour le magazine *Interview* d'Andy Warhol... Dans ces derniers travaux, si ces images n'en sont pas moins saturées comme colorées à grands coups de néons et de stabilos, foisonnantes de détails, et toujours explicites, certaines séries semblent se faire encore plus mystiques, quasi holistiques, les représentations du Christ et autres saints peuplant depuis longtemps déjà les travaux du photographe, comme si l'artiste s'était totalement et définitivement accaparés puis digérés tous les grands thèmes picturaux, le jardin d'Eden, l'Apocalypse, les Bacchanales, le nu, le portrait, le paysage (dans ses deux séries *Land Scape* et *Gas Station* de 2013), la nature morte et les vanités (*Earth Laughs in Flowers* en 2011)... en en proposant sa relecture baroque et surréelle des plus réjouissantes, même si souvent dans cet humour immédiat de l'œuvre de David LaChapelle, le cynisme et la critique ne manquent jamais tôt ou tard d'apparaître...



**Crédits photos** David LaChapelle, *The rape of Africa*, photographie, 2009, Courtesy of the artist and Fred Torres Collaborations (détail) extraits des ouvrages *David LaChapelle, Lost + Found & Good News*, Taschen



### **L'Égypte veut criminaliser l'homosexualité**

Out Magazine rapporte que l'Égypte est en pourparlers cette semaine pour criminaliser l'homosexualité après qu'un député a présenté une loi anti-LGBT en cinq parties au Président du Parlement. Par [Olivier Guérin](#) - 1 novembre 2017

**Une loi quasi prête** Alors que les droits des LGBT+ [progressent dans le monde](#), [Out Magazine](#) rapporte que l'Égypte est en pourparlers cette semaine pour criminaliser l'homosexualité. Un député a présenté une loi anti-LGBT en cinq parties au Président du Parlement Ali Abdel Aal. Selon le quotidien The Egypt Independent, la loi a déjà reçu l'approbation de plusieurs députés, censés « être prêts à l'approuver ». **Une chasse aux sorcières** Le projet de loi fait suite à un incident controversé du Music Park Festival du Caire le mois dernier. Des festivaliers ont été vus brandissant des drapeaux arc-en-ciel lors d'un concert de Mashrou Leila. Le groupe libanais dont le leader [Hamed Sinno est ouvertement gay](#), a toujours été très actif sur les questions et la visibilité LGBT+ en Égypte tout au long de sa carrière. Après la mise en ligne des images de l'incident, [l'Égypte a commencé une chasse aux sorcières massive contre la communauté LGBT+](#). Elle a arrêté des dizaines d'homosexuels, selon Rolling Stone. Alors que l'homosexualité n'est pas illégale en Égypte, le gouvernement a trouvé des failles. Généralement il utilise des stratégies diverses, et accuse les citoyens de débauche ou de prostitution. Mais aujourd'hui tout est sur le point de changer.

### **Une loi qui bâillonnerait toute « promotion » de l'homosexualité**

De nombreux détails de la loi anti-gay préparée par le président du Parlement ont été révélés par The Egypt Independent :

- Le premier article définit l'homosexuel comme toute personne qui a des rapports sexuels avec une personne du même sexe.
- Le deuxième article précise que toute personne qui s'adonne à l'homosexualité dans un lieu public ou privé devrait faire l'objet de mesures punitives. Elle ne devraient pas être inférieures à un an et ne pas dépasser trois ans d'emprisonnement.
- Il ajoute que si ces homosexuels emprisonnés avaient des rapports sexuels répétés après avoir été libérés, la peine devrait être de cinq ans de prison.
- Le troisième article souligne que tout « partisan » de l'homosexualité ou quelqu'un qui réclame l'acceptation de l'homosexualité, même s'il n'est pas un « pratiquant de l'homosexualité », devrait être emprisonné pour au moins un an, au plus trois ans.
- Le quatrième article porte sur la couverture médiatique des fêtes organisées par des homosexuels, stipulant que tous les médias qui font la promotion de fêtes LGBT seraient emprisonnés pendant trois ans.
- De plus, l'article note également que les organisateurs ou les participants de ces fêtes seraient emprisonnés pour la même durée.
- Plus généralement, il devient interdit de montrer tout signe ou symbole représentant l'homosexualité ou d'en faire la promotion. Tous les contrevenants seront emprisonnés pendant au moins un an et au plus trois ans « , dit le cinquième article.



### **Taiwan a célébré la plus grande pride d'Asie**

L'île d'Asie du sud-est a organisé la plus grande marche des fiertés d'Asie, avec plusieurs dizaines de milliers de personnes. Alors qu'aucun pays en Asie n'autorise aujourd'hui le mariage de même sexe, Taiwan est à la pointe. Par [Olivier Guérin](#) - 29 octobre 2017

**A la pointe des droits LGBT+ en Asie** Le pays est pionnier en matière de droits pour les LGBT+. En mai dernier, dans une décision historique, la Cour constitutionnelle a en effet estimé qu'en affirmant qu'un contrat de mariage ne pouvait être conclu qu'entre un homme et une femme, le code civil « violait » les principes constitutionnels de liberté de mariage et d'égalité entre tous. Concrètement, [la cour a donné deux ans au gouvernement pour mettre en oeuvre cette décision](#), c'est à dire autoriser le mariage de même sexe.

**Des politiques mobilisé-e-s** Le combat pour le mariage pour tous s'est intensifié ces dernières années. En 2015, l'artiste et professeur français Jacques Picoux se donnait la mort à Taïpei, capitale de Taïwan. A la mort de son compagnon Tseng Ching-chao, après trente-cinq ans de vie commune, il

s'était retrouvé privé de tout droit et chassé de leur appartement. L'événement avait suscité un vif sentiment et un sursaut de militantisme.

Par ailleurs, la présidente Tsai Ing-wen, élue en 2016, avait ouvertement défendu le mariage pour tous et en avait fait une promesse de campagne. Aujourd'hui cette cause a le vent en poupe, [fait malheureusement assez unique sur le continent asiatique](#). En espérant que ce mouvement initie une nouvelle dynamique dans les pays voisins.

**Une frange de la population très hostile** L'île devrait ainsi innover en Asie, même si aujourd'hui les associations de défense des droits s'inquiètent de ce que rien n'a avancé depuis mai. Car [l'île compte également une frange très conservatrice](#) (représentée par « l'Alliance pour le bonheur de la prochaine génération ») qui, redoutant que le mariage pour tous ne détruise les valeurs de la famille, a organisé de grandes manifestations hostiles à toute évolution législative sur le sujet. Ainsi cette pride était l'occasion pour les participant-e-s de mettre la pression sur le gouvernement pour avancer plus rapidement sur le sujet. **Soutien des pays occidentaux** De nombreux pays, principalement européens (Union Européenne, France, Royaume-Uni, Autriche, Belgique, Danemark, Finlande, Espagne, Suède, Pays-Bas, Canada et Australie), ont affirmé au travers d'une déclaration commune leur soutien à cette marche et annoncé leur participation. Ils se sont exprimés au travers de leurs bureaux de représentation, Taïwan ne disposant toujours pas de liens diplomatiques officiels avec la plupart des pays du monde, du fait de la pression mise en œuvre par la Chine.



**1987 : la une coup de tonnerre du Nouvel Obs** Par [Thomas Dupuy](#) - 3 novembre 2017 Fin octobre 1987. Le monde se débat et se noie dans l'épidémie de sida. En France, le seuil des 2 000 cas recensés a été atteint à mi-année. La lutte contre le sida a été déclarée « grande cause nationale pour l'année 1987 », et le nouveau plan gouvernemental a décidé la vente libre de seringues en pharmacie et l'abrogation de la loi interdisant la publicité pour les préservatifs. L'AZT est distribuée depuis un an, encore au compte-goutte. Aucune nouvelle rassurante à l'horizon... C'est dans ce contexte noir que Le Nouvel Observateur publie un numéro coup de poing. Le 30 octobre, la une de l'hebdo affiche, en grosses lettres rouges, « Mon sida ». Et un regard, celui de Jean-Paul Aron, écrivain et intellectuel français.

**Première annonce publique** Pour la première fois en France, une personnalité annonce officiellement sa maladie. D'autres sont mortes avant lui, sans dire. D'autres au contraire ont dû fermement démentir des rumeurs insistantes, comme Isabelle Adjani, obligée de venir témoigner sur le plateau du 20h de TF1 le 18 janvier de cette même année... Ce 30 octobre, donc, Aron lance sa bombe médiatique, au sortir d'une pneumocystose qui l'a conduit tout droit en réanimation à Claude-Bernard. Rentré chez lui, son flacon d'AZT, son réveil noir et un paquet de bonbons à ses côtés, le dandy a accordé une interview-fleuve à Elisabeth Schemla. Conscient d'avoir frôlé la mort, il accepte de se livrer. Honnêtement et simplement. De dire son refus premier de prendre le virus et le risque en considération, de modifier son comportement et ses pratiques, même quand il s'est su atteint. De raconter son rapport à sa famille, à sa sexualité, à son état, au corps médical. De se mettre à nu devant la France entière. De stopper les mensonges et les fantasmes qui entourent ce foutu virus. Il témoigne. Tant qu'il est encore temps. « Mais moi, je me sais atteint d'une maladie encore incurable, même si des médicaments comme l'AZT ont des effets bénéfiques inimaginables il y a deux ans. Par conséquent, je ne vois pas pourquoi le continuerais à me dissimuler. Notre rencontre et la mise au point de ce texte, au fond, me permettent d'avancer sur la voie d'une partielle libération de moi-même. [...] J'ajoute que mes réactions vis-à-vis du sida jusqu'à ces dernières semaines, et ma gêne à me reconnaître tel que je suis, prouvent que j'ai été moi-même victime du cliché, du fantasme collectif face à une maladie innommable. Innommable, voilà le mot clé. Avez-vous remarqué qu'on parle de cancéreux, de syphilitiques, de tuberculeux, mais que nous, nous ne sommes appelés que 'malades du sida' ? » Une difficulté à dire, toujours d'actualité, 25 ans plus tard !

**Effet boule de neige ?** Hasard du calendrier, le soir même, Alain-Emmanuel Dreuilhe, invité à l'émission Apostrophes pour son livre Corps à corps en compagnie du professeur Rozenbaum, dit aussi sa propre lutte contre le sida, son homosexualité, son ami Olivier décédé avant lui. Ce 30 octobre, le sida sort enfin de l'anonymat ! Le 21 juin 1988, Aron témoigne une dernière fois, cette fois sur Antenne 2, dans le documentaire « Sida, après l'aveu », de Daniel Costelle. Il s'éteint le samedi 20 août 1988, à 63 ans, à l'hôpital Claude-Bernard, comme tant d'autres. Pour une fois, les médias ne seront pas obligés d'invoquer « une maladie », « une leucémie foudroyante », « une septicémie généralisée » ou « une pneumonie suraiguë ». Cette fois le mot « sida » pourra être officiellement

prononcé. Les français, marqués par le fameux témoignage dix mois plus tôt, pourront mettre un visage sur une victime et toucher du doigt la rapidité de la progression de la maladie et sa finalité, quasi inéluctable à l'époque... Sources : Gai Pied Hebdo n°293 du 7 novembre 1987 – Mon sida, de Jean-Paul Aron, entretien publié par les éditions Christian Bourgois, et consultable à la bibliothèque du Centre LGBT Paris IDF.



### Tu vas pouvoir faire ton coming-out dans un jeu de foot

L'éditeur de Football Manager, une série bien connue de jeux de simulation de club de foot, a indiqué que les joueurs-joueuses pourront dorénavant faire leur coming out. Un "parti pris sociétal" assumé. Par [Olivier Guérin](#) - 6 novembre 2017 **Reconnaissance au travers de la culture et des loisirs** La reconnaissance de l'homosexualité dans tous les pans de la société avance à pas rapides. Certes on peut diversement apprécier la façon dont elle est traitée, néanmoins on ne peut nier que la visibilité est déjà une réalité dans le cinéma, à la télé et dans le monde des séries (tv et internet), entre autres. Alors que l'homosexualité a d'abord été traitée par Hollywood d'une manière caricaturale, puis [dans les séries télé](#), il est intéressant de noter que cette représentation a évolué et que des personnages dont la caractéristique principale n'était *plus seulement* leur homosexualité ont commencé à apparaître. Le monde des jeux vidéo récemment [a vu apparaître des personnages homo ou trans](#), et l'homosexualité s'insère maintenant dans des champs dont le sujet de l'homosexualité est loin d'être central. En gros la lesbienne du film n'est plus là juste pour faire lesbienne du coin. Aujourd'hui c'est l'éditeur de jeux vidéos SEGA, à l'origine d'une franchise de jeu de gestion de club de foot, qui embrasse le sujet du coming out. Les joueurs-joueuses pourront donc faire leur coming out dans Football Manager 2018, comme dans la vraie vie. Les éditeurs n'ont pas collé au réalisme au point de simuler des réactions négatives de certains supporters (ce qui serait pourtant proche de la réalité). Au contraire, faire son coming out dans Football Manager permet même d'attirer davantage de chiffre d'affaires. Jolie imagination, qui reste toutefois à prouver.

**Risque de pink washing ?** Qu'une entreprise faisant partie du quotidien montre le coming out comme faisant partie du réel, cela marque l'inconscient social. Alors, SEGA surfe-t-elle simplement sur une évolution sociale dans la perspective d'augmenter ses ventes ? Ce qui est intéressant ici, c'est [la volonté de l'éditeur de coller au mieux à la réalité de la société](#), jeu de simulation oblige. La réalité de la société inclut les sujets LGBT. Et également le multiculturalisme, ou les femmes. Qu'une entreprise faisant partie du quotidien montre le coming out comme faisant partie du réel, cela marque l'inconscient social. Un inconscient collectif qui marque l'inconscient individuel. C'est également un « signal faible » de plus qu'une réelle évolution est en marche.

Y a-t-il du pink washing ? SEGA vend-elle des valeurs tout en les trahissant par ailleurs ? Est-ce qu'elle utilise d'abord le sujet pour en faire un argument de vente ? Dans le cas présent, je ne pense pas, elle colle d'abord à la réalité. Et si cela lui permet aussi d'augmenter ses ventes, pourquoi pas. Est-il disqualifiant qu'une entreprise bénéficie des sujets LGBT pour vendre plus ? Non je ne le pense pas, au contraire il faut nous en réjouir comme une preuve que ces sujets ne sont plus invisibles et honteux. Ils sont juste là, ni plus ni moins, et je trouve cela rafraîchissant.



**Saint-Laurent, côté « trash »** Rappelez-vous, c'était en 2014. Deux "biopics" sur Yves Saint-Laurent faisaient l'affiche à quelques mois d'intervalle. Le premier, signé de Jalil Lespert, montrant Saint-Laurent sous un jour lumineux, très consensuel, fut adoué par Pierre Bergé... Par [Hugues Demeusy](#) - 31 octobre 2017

Rappelez-vous, c'était en 2014. Deux « biopics » sur Yves Saint-Laurent faisaient l'affiche à quelques mois d'intervalle. Le premier, signé de Jalil Lespert, montrant Saint-Laurent sous un jour lumineux, très consensuel, fut adoué par Pierre Bergé, le compagnon du grand-couturier et accessoirement son financier. Le second, plus polémique, réalisé par Bertrand Bonello, s'attardait sur la complexité du couple formé par Saint-Laurent et Bergé. Plus incisif et critique, il n'eut aucun soutien de l'homme d'affaires Pierre Bergé qui le condamna sans limite !

**Le conte de fée selon Pierre Bergé** On l'aura donc compris, homme de pouvoir et d'influence caractérisé, Bergé ne voulait pas qu'on détériore le conte de fée qu'il avait eu tant de mal à créer ; seuls les initiés savaient. Alors cette biographie signée de celui qui fut le compagnon « rémunéré »

de l'icône de la mode pendant 5 ans, de 90 à 95, n'aurait certainement pas eu les faveurs de Bergé, décédé il y a peu ! Sa parution aujourd'hui est-elle due au hasard ? Ça paraît peu probable.

Toujours est-il que le sémillant Fabrice Thomas dresse ici le portrait d'un homme mi-génie, mi-loque... psychiatriquement limite, très déséquilibré, une poupée de chiffon utilisée par Bergé pour créer à dates fixes les collections qui font le succès de la maison Saint-Laurent. Car le couple Saint-Laurent-Bergé, fondateur de cet empire de la mode s'est rapidement délité, et ils vivent chacun de leur côté, même si la jalousie, les intérêts, et d'autres sentiments non moins reluisants sont bien présents.

**Un bel animal de compagnie** Le jeune Fabrice Thomas, alors chauffeur du styliste, ancien amant de Bergé, est engagé par ce dernier, qui connaît l'attraction de son ex-compagnon pour le beau gosse sauvage, afin de « garantir » une harmonie amoureuse propice à la création... Pas joli joli tout ça... De Marrakech à la Normandie, aux fêtes parisiennes les plus folles et les plus « hards », Fabrice Thomas, avec l'aide de la journaliste Aline Apostolska, dépeint un quotidien dont le glamour n'est qu'une façade offerte au public, plutôt un périple laborieux pour maintenir Saint-Laurent en capacité de créer et, pour Fabrice, de se fondre en bel animal de compagnie...

On comprend que Fabrice Thomas ait eu l'impérieuse nécessité de dire sa vérité, mais fallait-il pour autant révéler des « secrets » aussi sordides, quitte à ternir le mythe Saint-Laurent, à le salir...

Cadeau empoisonné... **Saint-Laurent et moi Une histoire intime** Fabrice Thomas Hugo&doc



**Quand la musique est gay** Par [Frank Berenholz](#) - 12 octobre 2017

Est-il aussi absurde de parler de musique gay que d'une eau minérale gay ou d'un beefsteak gay ? Eh bien non, une musique peut être gay, parce qu'elle parle d'amour homosexuel, de revendication identitaire, parce que son auteur l'est et a fait ou pas son coming out, parce que l'interprète est une icône de la communauté LGBT.

Donc pour des raisons diverses et variées la musique gay existe bien sans exclusive car elle peut naturellement être très appréciée par tous et pas forcément considérée comme une musique de pédé... Donc cliquez cliquez pour écouter !

***Les chanteurs et chanteuses icônes gays. Un peu fou, un peu folle, excentrique et attachant***

Le panthéon gay, de Judy Garland à Madonna et Dalida en passant par Georges Michael et Elton John, tous ces artistes, gay ou pas, ont déclenché par les textes de leur chanson, leur physique et leurs interprétations une identification et une forte charge émotionnelle dans le public LGBT.

Source : rts.ch <https://www.rts.ch/info/culture/musiques/8306086-ces-chanteuses-et-chanteurs-mues-en-icone-gay.html>

***La playlist est avancée !*** Des chansons engagées, symboliques et revendicatrices, portées parfois par des artistes gays. Des hits dance ou disco qui ont fait danser la planète entière et beaucoup les clubs gays depuis les années 70 ou encore les tubes d'icônes comme Cher ou Lady Gaga. Ces musiques ont accompagné le mouvement de libération des années 70/80 sur les dance floors et à l'occasion des Gay Pride. Source : Vanity Fair

<http://www.vanityfair.fr/video/musique/playlist/40-chansons-gay-friendly/227#madonna-vogue>

***Vous en voulez encore en voilà. Let's dance !***

Top 15 des vidéos les plus gays. It's raining men darling! Source: opito.com

<http://www.topito.com/top-15-des-vidéos-les-plus-gay>

***Et la France alors ?***

Vous êtes fatigué-e de danser ou vous n'avez plus l'âge, voilà de quoi vous reposer. Les plus belles chansons françaises qui célèbrent l'amour gay. Ce top est l'occasion de leur rendre hommage, filles et garçons. Alors, vive la France, vive la République ! Top 10 des chansons françaises sur l'homosexualité. Je suis un homo comme ils disent. Source : Zicabloc

<http://www.zicabloc.com/chansons-francaises-homosexualite>

***Et sur le terrain politique ?***

La musique peut aussi faire avancer la lutte contre l'homophobie en faisant évoluer les mentalités grâce à un message de tolérance et d'ouverture qui passe par ce média de communication fortement affectif qu'est la musique. Comme nous le chante si bien Freddie Mercury dans l'inoubliable « I want to break free » ou la belle Diana Ross dans « I'm coming out » – Le temps est venu pour moi de sortir de ma coquille, je dois crier que je sors du placard !

[http://www.lesinrocks.com/2017/05/17/musique/15-titres-qui-ont-fait-avancer-la-lutte-contre-](http://www.lesinrocks.com/2017/05/17/musique/15-titres-qui-ont-fait-avancer-la-lutte-contre-lhomophobie-11945808/)

[lhomophobie-11945808/](http://www.lesinrocks.com/2017/05/17/musique/15-titres-qui-ont-fait-avancer-la-lutte-contre-lhomophobie-11945808/) Et la musique classique, vous allez me dire ? Vous avez entièrement raison elle est aussi concernée que la variété française et internationale mais ceci est une autre histoire...